ÉTUDE EXCLUSIVE

77 % DE BELGES VEULENT SE FAIRE VACCINER

Une étude universitaire montre une augmentation très forte de l'adhésion à la vaccination

Trois universités du pays, deux francophones et une néerlandophone ont mené une grande enquête sur les intentions des Belges en matière de vaccination. Les résultats, que nous vous présentons en exclusivité, sont très encourageants et même inespérés si l'on veut atteindre rapidement le taux de vaccination de 70 % de la population belge. En moyenne, les répondants (plusieurs milliers) sont 77 % à dire qu'ils sont « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » de se faire vacciner.

Détaillons tout d'abord les résultats de cette grande enquête, menée entre le 6 et le 8 janvier avec un panel très large et représentatif. Une enquête à laquelle vous avez peut-être participé via notre site sudinfo.be. La question portait à chaque fois sur l'intention de se faire vacciner.

Augmentation importante. Si l'on prend l'ensemble des répondants, on constate que les « plutôt d'accord » et les « tout à fait d'accord » représentent ensemble 77 % des répondants. Ce chiffre est très élevé et montre une augmentation très importante depuis l'enquête équivalente menée par l'UCLouvain en décembre. Cette enquête, réalisée juste avant Noël, montrait une intention de se faire vacciner de seulement 56 %, un chiffre à peu près équivalent aux 59 % de l'enquête Sciensano de décembre. À noter que lors de la première semaine de janvier 2021, le chiffre des plus motivés à se faire vacciner était de 73 %. Entre-temps, la vaccination de masse a commencé. À l'autre extrême, ceux qui disent qu'ils ne sont « pas du tout d'accord » de se faire vacciner sont 10 %. Un chiffre assez bas, mais qui reste significatif. Quant aux hésitants, ils représentent ensemble 13 % des répondants. C'est cette partie-là de la population, singulièrement les 8 % qui ne sont « ni pour ni contre » que les autorités vont devoir convaincre si l'on veut

On ne constate pas de très grandes différences entre hommes et femmes, ni entre Flamands et francophones

augmenter encore le taux de personnes vaccinées en Belgique. Rappelons que l'objectif est d'atteindre 70 % au moins de personnes vaccinées si on veut arriver à une immunité collective. Mais avec les virus « mutants », qui sont nettement plus contagieux, il vaut mieux que le taux de personnes vaccinées soit plus élevé que les 70 %.

Hommes-femmes. Les hommes sont un peu plus enclins que les femmes à se faire vacciner (79 contre 75 %) mais si l'on prend les personnes qui sont « tout à fait d'accord » pour la vaccination, la proportion d'hommes est nettement plus grande. Selon Vincent Yzerbyt, professeur de psychologie à l'UCLouvain, « on voit en général une plus grande réticence des femmes par rapport aux vaccins. Par contre, d'autres enquêtes montrent que les femmes sont un peu plus sensibles aux médications naturelles ou alternatives. » Cela dit, la proportion de femmes n'est pas plus élevée chez les « antivaccins » dans cette enquête. Elle l'est seulement parmi les hésitants.

Francophones-Flamands. L'étude montre qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre les deux grandes communautés linguistiques du pays. C'est intéressant à relever, selon Olivier Luminet, professeur de psychologie de la santé à l'UCLouvain. « On constate que les francophones sont assez peu influencés par ce qui se passe en France », dit-il. Si les différences sont faibles désormais entre Flamands et francophones, de précédentes études montraient que ces derniers étaient un peu plus bas dans leur niveau d'adhésion à la vaccination.

Diplômes. Est-ce que le niveau de diplôme joue un rôle dans l'intention de se faire vacciner? Oui, mais on voit des niveaux très hauts dans toutes les catégories. Les chercheurs ont regroupé les niveaux d'études en trois catégories. La première : celle des non-diplômés jusqu'au niveau secondaire. Là, l'adhésion à la vaccination est de 73 %. Elle monte à 77 % (la moyenne belge, donc) chez les bacheliers et bondit à 83 % chez les détenteurs d'un master.

BENOÎT JACQUEMART

Édito

Vacciner 70 % des Belges avant juillet

Didier Swysen
ÉDITORIALISTE

D'après l'enquête que nous vous détaillons ci-contre, 77 % des Belges souhaiteraient se faire vacciner. Un taux d'adhésion tout à fait remarquable, surtout si on le compare à ceux des précédentes enquêtes qui se situaient sous les 60 %. Il n'y a pas de différence significative entre le Nord et le Sud du pays, ce qui est un autre enseignement intéressant. L'enquête a été menée entre le 6 et le 10 janvier, au moment du lancement de la campagne, ce qui laisse penser que la vaccination entraîne l'adhésion par elle-même.

Elle suscite un enthousiasme qui ne faiblit que dans une catégorie d'âge : les 30-40 ans... Non, non, pas parmi les 18-25, pourtant souvent pointés du doigt depuis le début de la pandémie, stigmatisés comme ceux qui n'en avaient rien à fiche de rien, même pas des graves problèmes de santé de leurs grands-parents. Quand il s'agit de vaccination, les jeunes adultes répondent présent. Il est vrai, les études sur la santé mentale l'ont montré, ce sont aussi eux qui ont le plus souffert, ces derniers mois, de l'effondrement des contacts sociaux.

Retrouver une vie normale aussi vite que possible est donc le moteur de cet enthousiasme pour la vaccination. Aux pouvoirs publics de tout faire pour ne pas laisser retomber cet engouement. Même si les bonnes nouvelles sur une plus grande rapidité de l'opération ont fleuri ces derniers jours, nous ne pouvons que les encourager à accélérer encore. Et pourquoi ne pas se donner pour objectif de vacciner les fameux 70 % de Belges avant les grandes vacances ? À cœur vaillant...

Variations avec l'âge

Les jeunes souffrent terriblement de la situation

Si l'on traçait une courbe de l'adhésion au vaccin en fonction de l'âge, on se rendrait compte immédiatement qu'elle est loin d'être linéaire. La tranche d'âge des 18-25 ans est à 77 % en faveur de la vaccination, c'est-à-dire la moyenne belge. Par contre, la tranche des 25-50 ans n'est plus qu'à 72 % d'adhésion, un chiffre qui remonte nettement chez les plus de 50 ans pour atteindre les 82 %. Ce n'est guère une surprise pour les plus âgés.

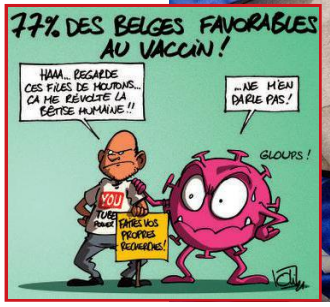
Par contre, dans la tranche d'âge intermédiaire, on peut se poser des questions. On constate par exemple qu'ils sont à 13 % antivaccin, pour seulement 8 % chez les plus jeunes et les plus âgés. Et de plus, selon les chercheurs Vincent Yzerbyt et Olivier Luminet, « le plus bas, c'est entre 30 et 40 ans.

Cette tranche-là est un peu plus réticente au vaccin ».

Par contre, la forte adhésion des jeunes pourrait surprendre alors qu'ils sont a priori moins à risque. « On taxe souvent les jeunes d'être peu intéressés », commente Vincent Yzerbyt, « parce qu'il n'y aurait pas chez eux de développement grave de la maladie. Et pourtant, ils sont peut-être ceux qui sont le plus sensibilisés à protéger les autres. » Et notamment leurs grands-parents et leurs parents. « Les jeunes sont terriblement motivés, pour les vaccins mais aussi les gestes barrières », ajoute Olivier Luminet.

Mais cette motivation, positive, cache sans doute un aspect plus sombre. Les jeunes de cette tranche d'âge souffrent terriblement de la situation. Ils vivent la situation de manière aiguë. « À cet âge, le besoin de sociabilité est maximal », analyse M. Luminet. Des contacts sociaux, c'est justement ce dont ils sont privés depuis des mois, que ce soient les copains ou les camarades de classe. « Ce sont sans doute eux qui ont le plus envie de sortir de cette situation », selon l'expert.

B.J.



© Isopix

Chez les plus jeunes, le besoin de sociabilité est maximal

Les chercheurs

Informer via les généralistes

Olivier Luminet et Vincent Yzerbyt, professeurs à l'UCLouvain dans le département de psychologie, commentent pour nous les chiffres de l'étude qu'ils ont préparée et analysée. « Un taux d'adhésion de 77 %, c'est très élevé », dit M. Luminet. « Avant, la communication, c'était plutôt comment convaincre les réticents. Ici, il faudrait presque freiner ! »

Une boutade du chercheur mais il est vrai que cette adhésion aussi massive à la vaccination est quelque peu inattendue au regard des précédentes études. « Il faudra peut-être gérer l'impatience de certains », renchérit M. Yzerbyt. « On le voit maintenant dans des maisons de repos avec des taux de 100 % de résidents voulant le vaccin. Il va falloir gérer la logistique. Cela étant, entre ce que les gens disent et ce qu'ils vont faire, il faudra voir. C'est pour ça que la communication est très importante. Il faut que tout soit bien organisé, il faut trouver des doses. Et surtout, il faut maintenir le désir des gens de se faire vacciner. Il faut aussi espérer un cercle vertueux. On constate aussi dans ce genre d'événement qu'il y a un effet d'entraînement. »

Vincent Yzerbyt. © D.R.

EFFET D'ENTRAÎNEMENT

Un effet d'entraînement confirmé par M. Luminet : « On voit aussi que les gens qui sont le plus motivés ont tendance à pousser les autres, leur entourage, à se faire vacciner. Ils vont jouer un rôle actif dans leur environnement. Pour le moment, on est dans une tendance d'augmentation rapide. »

Et ce n'est pas parce qu'on se vaccine qu'on oublie tout le reste, au contraire. « On se vaccine pour être protégés », enchaîne Vincent Yzerbyt, « mais on sait que les plus motivés sont aussi ceux qui disent qu'il faut continuer à respecter les gestes barrières, porter le masque, se laver les mains... » Ces personnes font aussi en

« La santé mentale des jeunes va devenir une grande priorité »

sorte de rassurer leurs proches ou leurs connaissances sur les effets secondaires ou gênants de l'injection du vaccin. « Les plus motivés ont tendance à ne pas exagérer ces effets. Ça conforte ceux qui hésitent », ajoute le chercheur.

Tout cela est donc plutôt réjouissant, mais MM. Luminet et Yzerbyt sont plus inquiets en ce qui concerne les conséquences de cette interminable crise sanitaire sur les plus jeunes (lire en bas de la page précédente). « Nous avons des résultats très inquiétants pour le moment au point de vue de la santé mentale des jeunes », dit M. Luminet. « Ça va être discuté très prochainement au GEMS (groupe d'experts de stratégie de crise, qui conseille les politiques, NdlR). les éléments que nous avons reçus sont très interpellants. Ça va devenir une grande priorité de trouver des solutions pour les élèves du secondaire dans les prochaines semaines. »

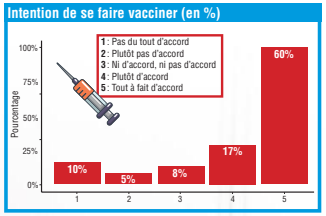
La santé mentale des jeunes doit devenir une priorité mais ce n'est pas pour autant qu'il faut relâcher dans les autres catégories de population. « L'étude montre qu'il y a indubitablement une hausse (de l'adhésion à la vaccination, NdlR) mais il y a encore des personnes qui sont hors des radars, isolées, qui ne sont pas informées et ne sont pas dans cette étude. »

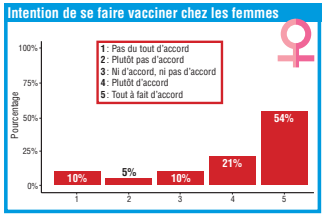
VARIER LES SOURCES

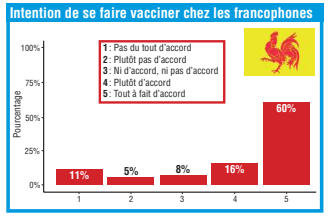
Et maintenant, que faire pour convaincre ceux qui sont toujours hésitants? « Nous devons varier les sources d'information pour convaincre », répond M. Luminet. Les médecins, les pharmaciens jouent un rôle fondamental. La première personne en qui les gens ont confiance, c'est leur généraliste. Il faut communiquer à travers eux. Et à travers les médias, bien sûr. »

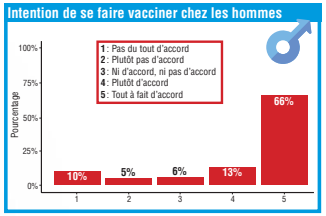
« Rappelez-vous les campagnes Bob », conclut M. Yzerbyt. « En 20 ans, c'est quelque chose que tout le monde a intégré, cette idée de protéger les autres. Ici, on n'a pas 20 ans mais il faut que les gens soient séduits par un comportement de protection des autres. »

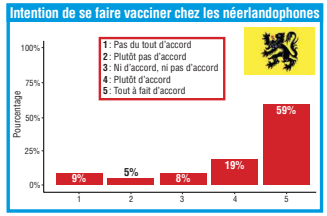
B.J.
Olivier Luminet. © D.R.

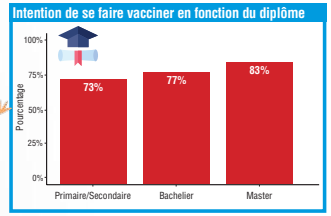


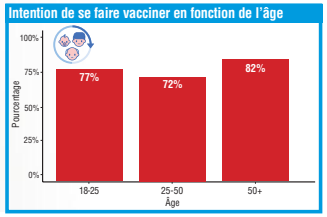












Bonne nouvelle

Les premières doses du vaccin Moderna livrées

Les premières doses du vaccin de Moderna contre le coronavirus ont été distribuées hier en Europe, a fait savoir le groupe pharmaceutique américain dans un communiqué de presse. Dans un premier temps, seuls quelques pays dont les Pays-Bas, la France, le Luxembourg et l'Allemagne avaient annoncé être concernés par ces premières livraisons.

Finalement, en milieu d'après-midi, l'Agence fédérale des médicaments et des produits de santé (AFMPS) nous a confirmé que la Belgique était elle aussi concernée. À l'heure d'écrire ces lignes, par contre, aucune information, notamment quant au nombre de doses reçues, n'avait pu être communiquée.

C'est mercredi dernier que l'Agence européenne des médicaments (EMA) et la Commission européenne avaient donné leur feu vert concernant le vaccin de Moderna. Au total, quelque 160 millions de doses ont été commandées au fabricant américain par l'Europe, dont 2 millions pour la Belgique.

Contrairement au vaccin de Pfizer qui doit être stocké à - 80 degrés, le vaccin Moderna doit, lui, être stocké à - 20 degrés, ce qui est moins complexe. Une fois décongelé, il reste à la température du réfrigérateur pendant 30 jours supplémentaires. L'annonce d'une première livraison est donc une bonne nouvelle pour la campagne de vaccination belge qui n'attendait les premiers vaccins de Moderna qu'à la fin du mois de janvier.

SA. B